



**CONCOURS POUR LE RECRUTEMENT DE :**

- **Techniciens supérieurs de la météorologie de première classe (concours interne et externe) ;**
- **Techniciens de deuxième grade relevant du domaine d'activité de la météorologie du statut particulier des personnels techniques de Nouvelle-Calédonie ;**
- **Géomètres de l'IGN.**

\*\*\*\*\*

SESSION 2017

\*\*\*\*\*

**ÉPREUVE ÉCRITE OBLIGATOIRE N° 1 :  
QUESTIONS ET COMMENTAIRE**

Durée : 3 heures

Coefficient : 3

La rigueur, le soin et la clarté apportés à la rédaction des réponses seront pris en compte dans la notation.

**L'utilisation de toute documentation (dictionnaire, support papier, traducteur, téléphone portable ou assistant électronique, etc.) est strictement interdite.**

Cette épreuve se compose de deux parties :

- Partie I : Questions (10 points)
- Partie II : Commentaire (10 points)

**Il sera tenu compte de la correction de la langue : orthographe et grammaire (4 points).**

*Ce sujet comporte 6 pages (page de garde incluse).*

## Partie I : QUESTIONS

- 1) Présentez le groupement de textes en un court paragraphe (10 lignes), en montrant les relations que les documents entretiennent entre eux. (2 points)

### Document 1 :

- 2) Quelle est la réaction des auditeurs après la lecture de Paul et Virginie ? (1 point)
- 3) Etudiez l'attitude de Graziella dans le deuxième paragraphe (ligne 5 à ligne 10) en vous appuyant sur le champ lexical dominant. (1 point)
- 4) Quelle métamorphose s'est opérée en Graziella par la magie de la lecture ? Quel rapport Graziella entretient-elle avec le personnage de Virginie ? (2 points)

### Document 2 :

- 5) Après avoir décrit le visage de la femme et formulé des hypothèses sur le livre qu'elle lit, justifiez le titre du tableau. (1 point)

### Document 3 :

- 6) Quelle place tiennent les histoires et les livres dans l'imaginaire d'Emma ? Quel point commun ont tous ces ouvrages ? (2 points)

### Document 4 :

- 7) A partir de cet extrait, montrez l'engagement et la foi d'Esther dans sa démarche auprès des enfants. Quel pouvoir détient la lecture pour elle ? (1 point)

## Partie II : COMMENTAIRE

Dans *Grâce et dénuement* d'Alice Ferney, le personnage d'Esther dit : « Je crois que la vie a besoin des livres ». Pensez-vous comme Esther que les personnages d'une œuvre de fiction, leurs existences, leurs évolutions, leurs aventures aident le lecteur à se construire en tant qu'individu, à mieux se comprendre ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé et argumenté de 40 lignes en prenant appui sur le groupement de textes et votre expérience de lecteur. (10 points)

**Document 1 :**

**Extrait de Graziella d'Alphonse de Lamartine, 1852.**

*Alors qu'il est installé à Naples, le narrateur, accompagné d'un ami, subit une tempête avec un vieux pêcheur qui réside sur une île voisine. Sauvé, il reste néanmoins sur une île, où il rencontre une très belle femme, Graziella, dont la vie simple le touche. Il fait régulièrement aux habitants de l'île et à Graziella la lecture d'un roman très prisé par les romantiques, celui de Bernardin de Saint-Pierre, Paul et Virginie (1788)*

Quand je fus arrivé au moment où Virginie, rappelée en France par sa tante, sent, pour ainsi dire, le déchirement de son être en deux, et s'efforce de consoler Paul sous les bananiers, en lui parlant de retour et en lui montrant la mer qui va l'emporter je fermai le volume et remis la lecture au lendemain.

5 Ce fut un coup au cœur de ces pauvres gens. Graziella se mit à genoux devant moi, puis devant mon ami, pour nous supplier d'achever l'histoire. Mais ce fut en vain. Nous voulions prolonger l'intérêt pour elle, le charme de l'épreuve pour nous. Elle arracha alors le livre de mes mains. Elle l'ouvrit, comme si elle eût pu, à force de volonté, en comprendre les caractères. Elle lui parla, elle l'embrassa. Elle le remit respectueusement  
10 sur mes genoux, en joignant les mains et en me regardant en suppliante.

Sa physionomie si sereine et si souriante dans le calme, mais un peu austère avait pris tout à coup dans la passion et dans l'attendrissement sympathique de ce récit quelque chose de l'animation, du désordre et du pathétique du drame. On eût dit qu'une révolution subite avait changé ce beau marbre en chair et en larmes. La jeune fille sentait son âme,  
15 jusque-là dormante, se révéler à elle dans l'âme de Virginie. Elle semblait avoir mûri de six ans dans cette demi-heure, les teintes orageuses de la passion marbraient son front, le blanc azuré de ses yeux, de ses joues. C'était comme une eau calme et abritée où le soleil, le vent et l'ombre seraient venus à lutter tout à coup pour la première fois. Nous ne pouvions nous lasser de la regarder dans cette attitude.

20 Elle qui, jusque-là, ne nous avait inspiré que de l'enjouement, nous inspira presque du respect. Mais ce fut en vain qu'elle nous conjura de continuer ; nous ne voulûmes pas user notre puissance en une seule fois, et ses belles larmes nous plaisaient trop à faire couler pour tarir la source en un jour. Elle se retira en boudant et éteignit la lampe avec colère.

Document 2 :



abcgallery.com - Internet's biggest art collection

René Magritte, *La lectrice soumise*, 1928.

### Document 3 :

Extrait de Madame Bovary, de Gustave Flaubert, 1857, p°64-67, chapitre VI, Folio.

*Flaubert raconte les lectures que faisait Emma, l'héroïne du roman, à quinze ans.*

Elle avait lu Paul et Virginie et elle avait rêvé la maisonnette de bambous, le nègre Domingo, le chien Fidèle, mais surtout l'amitié douce de quelque bon petit frère, qui va chercher pour vous des fruits rouges dans des grands arbres plus hauts que des clochers ou qui court pieds nus sur le sable, vous apportant un nid d'oiseau.(...) Ce n'était  
5 qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons<sup>1</sup> qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets (...) Avec Walter Scott<sup>2</sup>, plus tard, elle s'éprit de choses historiques, rêva bahuts, salle des gardes et ménestrels. Elle aurait voulu vivre  
10 dans quelques vieux manoirs, comme ces châtelaines au long corsage, qui, sous le trèfle des ogives, passaient leurs jours, le coude sur la pierre et le menton dans la main, à regarder venir du fond de la campagne un cavalier à la plume blanche qui galope sur un cheval noir. Elle eut dans ce temps-là le culte de Marie Stuart, et des vénéra-  
15 tions enthousiastes à l'endroit des femmes illustres ou infortunées. Jeanne d'Arc, Héloïse, Agnès Sorel, la belle Ferronnière et Clémence Isaure<sup>3</sup>, pour elle, se détachaient comme des comètes sur l'immensité ténébreuse de l'histoire. (...)  
Quelques-unes de ses camarades apportaient au couvent les keepsakes qu'elles avaient reçus en étrennes. Il les fallait cacher, c'était une affaire ; on les lisait au dortoir. Maniant délicatement leurs belles reliures de satin, Emma fixait ses regards éblouis sur le nom des  
20 auteurs inconnus qui avaient signé, le plus souvent, comtes ou vicomtes, au bas de leurs pièces. Elle frémissait, en soulevant de son haleine le papier de soie des gravures, qui se levait à demi plié et retombait doucement contre la page.

<sup>1</sup> Conducteur de la poste à chevaux ; celui qui montait sur l'un des chevaux de devant d'un attelage.

<sup>2</sup> Walter Scott (1771-1832) : écrivain écossais, auteurs de romans historiques comme *Ivanhoé* (1819), qui ont contribué à forger une image historique de l'Écosse médiévale.

<sup>3</sup> Femmes des XV et XVI siècles aux destins beaux et tragiques, comme on les apprécie à l'époque romantique.

**Document 4 :**

**Extrait de Grâce et dénuement d'Alice Ferney, 1997, p°33-34, J'ai lu.**

*Esther, 40 ans, mère de trois garçons est une bibliothécaire qui a l'amour des livres. Déterminée elle s'est mis en tête de faire découvrir la magie de la lecture à des jeunes enfants d'un camp de Gitans installés sur un terrain vague. Chaque mercredi elle se rend sur le camp.*

Esther étendit la couverture sur le trottoir (un étroit rebord de bitume séparait la rue de la terre du potager). Ils s'assirent en se battant un peu, se poussant du coude, disant Je vois pas, partant de l'autre côté, essayant de se rasseoir plus près. Elle les installa, les petits à côté d'elle, les grands juste derrière. Et elle commença à raconter l'enfance de Babar<sup>4</sup>.

5 Elle lut comme jamais elle ne l'avait fait, même pour ses garçons : elle lut comme si cela pouvait tout changer. « Dans la grande forêt un petit éléphant est né. Il s'appelle Babar. Sa maman l'aime beaucoup. Pour l'endormir elle le berce avec sa trompe en chantant doucement. ». Ça doit être mignon, dit l'une des fillettes. Très mignon, confirma Esther en souriant avant de reprendre. Entre deux pages elle apercevait les visages sérieux des

10 enfants. Ils étaient concentrés, inatteignables. Elle lut avec la tendresse pour eux et de la foi dans les histoires. Et elle n'avait ni crainte, ni question, est-ce que c'était artificiel, utile, naïf, stupide, de venir ainsi, sans prévenir, sans demander, pour lire des histoires à des enfants. Un élan la portait, elle lisait en mettant le ton, sans être jamais fatiguée de le mettre, sans se presser de finir comme elle faisait parfois quand elle couchait ses garçons.

15 Elle lisait et le reste attendait. Le monde était évanoui, et morte ainsi la dureté, et le froid des jours d'automne oublié lui aussi. D'ailleurs il se mit à pleuvoir quelques gouttes et personne ne bougea. Elle lut le livre jusqu'à la fin, et ce jour-là les enfants repartirent en criant des mercis.

<sup>4</sup> Esther lit Histoire de Babar le petit éléphant (1931) de Jean de Brunhoff.